

Leçon pratique sur Pestalozzi

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'exemple de Pestalozzi dans l'éducation des pauvres eut une suite à Fribourg. D'abord, son ami, le Père Girard, traduisit en français un petit roman de Tschudi, qu'il intitula : « Le village du Val d'Or » dont le thème était tiré de « Léonard et Gertrude » et où il montre la transformation complète d'un village, grâce à l'établissement d'une école primaire et à l'influence d'un bon maître d'école, constatation que Pestalozzi avait faite pratiquement.

D'autre part, le P. Girard présenta, en 1817, à la Société d'Utilité publique de Fribourg, la proposition de créer un atelier-école, comprenant le travail manuel et la culture de l'intelligence. L'administration communale de Fribourg adoptait, en 1820, le projet du Père Girard et créait la Fabrique de Bienfaisance installée dans la maison située aujourd'hui entre le bâtiment de la Grenette et la Banque de l'Etat et où 20 jeunes filles pauvres apprenaient à coudre, à carder la laine, à tresser la paille et en même temps à lire, écrire et calculer. Cette institution prospéra puisqu'il y avait, en 1855, une cinquantaine d'élèves ou ouvrières qui travaillaient au tissage, à la confection des vêtements et au tressage de la paille. Mais après 1856, le nombre des élèves et des ouvrières diminua et l'on dut faire une tombola pour combler le déficit. L'ouverture des hôtels, la construction des chemins de fer changèrent les idées économiques de la population et la Fabrique de Bienfaisance, évidemment inspirée au Père Girard par l'exemple de Pestalozzi, fut fermée.

LÉON GENOUD.

LEÇON PRATIQUE SUR PESTALOZZI

I. Rappel du connu.

Tous les enfants ont besoin de l'aide de grandes personnes pour devenir des hommes dignes de ce nom. L'œuvre qui consiste à faire d'un enfant un homme, dans le sens complet du mot, s'appelle l'éducation. Qui s'occupe de votre éducation ? Vos parents. Qui achève leur tâche ? Vos maîtres. Tous les enfants ont donc besoin de maîtres.

Mais il y a des enfants qui en ont un besoin plus impérieux. Ce sont ceux à qui les parents ne peuvent pas donner l'éducation convenable ou qui ne le veulent pas, c'est-à-dire les enfants pauvres, les orphelins et les abandonnés.

II. Indication du but.

Nous allons étudier aujourd'hui la personne et l'œuvre d'un homme qui a consacré toute sa vie à l'éducation des enfants et spécialement des pauvres et des orphelins. Cet homme s'appelait Henri Pestalozzi. Il vivait en Suisse dans la seconde moitié du XVIII^{me} et au commencement du XIX^{me} siècle. Vous devez connaître et aimer le nom de ce bienfaiteur de la jeunesse et être fiers de ce noble compatriote.

III. Donné concret et aperception.

Nous allons donc voir qui était Pestalozzi et comment il a voué son existence au bien de la jeunesse afin de comprendre ce que nous lui devons.

1^o SON ENFANCE

Henri Pestalozzi est né à Zurich, d'une famille protestante, le 12 janvier 1746. Il n'avait que 6 ans lorsqu'il perdit son père. Babeli, jeune paysanne au service de la famille, avait promis au moribond de ne plus quitter sa veuve et ses enfants. Henri, son frère aîné et sa jeune sœur bénéficièrent pendant quarante et un ans du dévouement admirable de Babeli. Cet exemple d'une vie consacrée tout entière au prochain frappa vivement le petit Henri qui avait un cœur sensible, capable de comprendre les sacrifices qu'on s'imposait pour son éducation.

La mort du père resserra encore les liens d'affection qui unissaient les membres de la famille Pestalozzi. Henri fut élevé par une mère aimante et ferme. Il saura apprécier plus tard l'importance de ce bienfait. C'est le foyer familial, dira-t-il, qui doit être le vrai lieu de la première éducation. C'est pourquoi il voudra, dans la suite, à force d'affection et de dévouement, donner aux nombreux orphelins dont il s'occupera, un peu de cette atmosphère familiale qui leur manque et qui est nécessaire pourtant au cœur de l'enfant.

2^o SON ŒUVRE

A. *A l'asile de Neuhof.* — Devenu un homme, Pestalozzi se marie et entreprend l'exploitation d'un domaine à Neuhof (Argovie). Mais il ne lui suffit pas d'élever, avec un soin vigilant, son fils Jean-Jacques. Bientôt, en dépit de sa pauvreté, il ouvre, dans sa ferme, une école de pauvres où les élèves gagneront leur vie tout en recevant une excellente éducation. Il éprouve une grande compassion à la vue de tant de malheureux, de tant de mendiants que les autorités poursuivent avec le concours des soldats. Il en a bientôt réuni trente-six qu'il a ramassés lui-même le long des chemins ou qu'il a pris à des parents incapables de leur distribuer le pain du corps et de l'esprit. La misère abonde autour de lui, il veut la soulager selon toute la mesure de ses forces.

Il loge et nourrit ces pauvres petits le mieux qu'il peut. Il leur apprend à lire, à écrire, à calculer, à prier. Afin de pourvoir à leur subsistance, il sollicite de modiques secours de quelques personnes qui s'intéressent à son œuvre. Surtout, il forme ses pupilles à gagner eux-mêmes leur pain quotidien en les occupant, selon leurs aptitudes, à la culture maraîchère, à la tenue du ménage, à la couture. Il les fait travailler au filage de la laine fine, au tissage et même à l'impression sur étoffes. Lui-même se charge d'écouler les produits de la petite industrie aux foires des localités voisines.

Mais, ni sa bonne volonté, ni la générosité de sa femme, qui sacrifie sa modeste fortune à son œuvre de charité, ne suffisent à détourner la ruine matérielle. Pestalozzi est obligé, le cœur brisé, de licencier ses pensionnaires. Il est ruiné. Mais il veut, plus que jamais, faire du bien à l'enfance misérable.

Il se met alors à écrire le résultat de ses réflexions et de ses expériences sur l'éducation des enfants. Ses livres obtiennent un grand succès. Pourtant, Pestalozzi est plus admirable, assis au milieu d'enfants turbulents, dont il est le père nourricier, qu'assis à sa table de travail, élaborant des théories plus ou moins exactes.

B. *A Stans, Berthoud et Yverdon.* — Les guerres et les destructions qui furent, en Suisse, les conséquences de la Révolution française, lui ouvrent un nouveau champ où déployer sa charité.

Les vaillants habitants du Nidwald qui ont voulu résister, jusqu'à la mort, au nouveau régime politique imposé par les Français, sont cruellement poursuivis et massacrés. Le cœur de Pestalozzi tressaille au bruit des sanglots qui montent du Nidwald : là-bas, des orphelins pleurent leurs pères et leurs mères. Pestalozzi, qui est pourtant l'ami des chefs français, vole à l'aide de ces victimes innocentes. Il arrive à Stans, fait aménager en hâte, pour ses protégés, une aile du couvent des Clarisses. On est au cœur de l'hiver. Au milieu de janvier, soixantedix enfants ont retrouvé un père dans la personne de Pestalozzi.

Celui-ci les aime d'autant plus qu'ils sont plus misérables. Il leur donne, lui tout seul, les soins du corps qui leur font défaut depuis longtemps : vêtements, nourriture, logement, propreté. Il travaille à gagner leur confiance et leur amour, pour leur distribuer plus facilement ensuite les biens de l'âme : amour de Dieu, amour du prochain, reconnaissance. Enfin, les biens de l'esprit : l'instruction.

Tout cela, il le réalise en trois ou quatre mois. Au bout de ce temps, en effet, une sorte de persécution inexplicable l'arrache à son œuvre charitable. Malgré tout, il reste fidèle à l'idée directrice de sa vie et, quand les événements seront plus favorables, il reprendra sa tâche d'éducateur de la jeunesse. A Berthoud, puis à Yverdon, il fonde des instituts dont la renommée se répand par toute l'Europe. Là encore, des embarras financiers suspendent tous ses généreux projets. Il rentre à Neuhof.

3^o SA MORT

Dans cette maison qui l'avait vu tout frémissant de grandes espérances, il rentre, vieilli, ayant perdu sa femme et son fils. Heureusement, son petit-fils Gottlieb le console, dans sa dernière maladie, par ses soins inspirés par la plus profonde tendresse. Pestalozzi meurt le 17 février 1827, plus pauvre que jamais matériellement. Mais il laisse derrière lui la trace lumineuse d'une carrière consacrée tout entière au bien de l'enfance, et en particulier de l'enfance pauvre. C'est pourquoi nous rappelons aujourd'hui sa mémoire, à l'occasion du centenaire de sa mort.

IV. Applications pratiques.

1. Retenez le nom de Pestalozzi, comme celui d'un homme de cœur qui dépensa ses forces pour le perfectionnement de l'éducation des enfants.

2. Etendez cette gratitude et ce respect à toutes les personnes qui s'adonnent à la tâche importante de votre éducation : vos parents d'abord, qui vous procurent les biens du corps et les premiers biens de l'âme par l'éducation chrétienne ; vos prêtres ensuite, qui nourrissent vos âmes de la parole de Dieu ; vos maîtres et maîtresses enfin, qui consacrent leur vie à compléter votre éducation et à enrichir votre intelligence d'une solide instruction.

3. Ayez une sincère compassion et un amour généreux pour les enfants pauvres et délaissés. Soyez bons pour ceux que vous rencontrez. Priez pour que le bon Dieu suscite des âmes dévouées qui prennent soin de ces malheureux et les arrachent à la misère corporelle et spirituelle.

4. Prévoyons et organisons la collecte prescrite par la Direction de l'Instruction publique, en faveur des œuvres de préservation des enfants contre la tuberculose, et de l'asile de Neuhof, créé par Pestalozzi.

Matériel intuitif. — Tableau de Grob représentant Pestalozzi au milieu des orphelins de Stans ; — tableau représentant le monument élevé par Lanz à Pestalozzi, à Yverdon.

N.-B. — Le but de ce travail est de faciliter aux membres du corps enseignant la leçon sous forme de causerie à donner le 16 ou 17 février, sur Pestalozzi. Nous avons été dans l'obligation de la restreindre aux points principaux et aux caractères essentiels du bienfaisant pédagogue zuricois.

F. B.

Communications du Dépôt central du matériel scolaire, section A

En vente dès ce jour au Dépôt :

1. Géographie des sept districts du canton de Fribourg, à l'usage du cours moyen, à 0 fr. 40, l'exemplaire de 20 pages, avec forte couverture en couleur.

2. Nouvelle Histoire de l'Eglise, par Fabien. Brochure de 128 pages, format 11×17, 47 gravures avec résumé et questionnaire de chaque leçon, 60 ct. l'exemplaire.

3. Feuilles d'examen imprimées pour écoles primaires. Modèles différents pour cours supérieurs, moyens et inférieurs, au prix de 15 ct. par deux pièces. (Ne pas oublier de mentionner dans la commande s'il s'agit du cours supérieur, moyen ou inférieur.)

Is. VERDON, *gérant.*

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles. — A *Bulle* : Jeudi 10 février, à 2 h. $\frac{1}{2}$, à l'Ecole ménagère, avec séance récréative : thé, loto.

A *Romont* : Jeudi 24 février, à 2 h. $\frac{1}{2}$, à l'Ecole ménagère.

A *Fribourg* : Jeudi 17 février, à 2 h. $\frac{1}{4}$, à la Villa Miséricorde.